

La Vierge Marie est notre joie ! Elle est notre secours et notre recours ! Elle est notre consolatrice et notre refuge dans les mauvais moments.

Marie est le modèle de toute notre vie chrétienne. Elle est celle qui donne la vie, celle qui porte la Parole, celle qui reçoit l'Esprit.

Tous ceux qui aiment l'Incarnation de Dieu aiment Marie en qui s'accomplit ce mystère.

Ce qui caractérise la vie de Marie c'est ce lien tout à fait privilégié qu'elle a eu avec DIEU. Avec Jésus, Marie a vécu dans la lumière invisible, mais réelle de la divinité du Verbe de Dieu.

Nous avons, nous aussi, à nous laisser toucher par l'appel que Dieu nous lance, par les signes qu'il nous fait...

Nous aussi nous avons reçu l'Esprit-Saint, aux jours de notre baptême et de notre Confirmation, et nous aussi nous sommes invités, comme Marie à être de vrais disciples fidèles à la Parole de Dieu.

La vie de Marie éclaire notre vie, sa route éclaire notre route. A chaque étape de sa vie, elle a quelque chose à nous dire, elle qui a de si près tenu le corps du Sauveur.

Marie, plus que toute autre a sans doute connu dès sa plus tendre enfance le **désir de faire la volonté de Dieu**.

Notre vie personnelle est nécessairement liée à la sienne. Car notre vie est au Christ et c'est par Marie que nous avons reçu le Christ.

LE OUI DE MARIE À BETHLÉEM

*« ... Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville. **Joseph** aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem, — parce qu'il était de la maison et de la lignée de David — afin de se faire recenser avec **Marie, sa fiancée**, qui était enceinte. Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. **Elle enfanta son fils premier-né,***

l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle... » (Lc 2,1-7 ... 15-20)

Si Marie « *conserve avec soin toutes ces choses en son cœur* » c'est bien qu'elle vit à un autre niveau que celui, immédiat et spontané, de l'événement d'une naissance. Elle est en contact avec Dieu. Elle vit au niveau le plus profond de la vie spirituelle. Elle sait que tout ce qu'elle vit, tout ce qu'elle fait, tout ... est en lien avec son Dieu. Et pour elle, par privilège et par grâce, Dieu est une réalité palpable : **son petit enfant !** Avec des résonances infinies dans tout son être de femme et de mère.

Le grand privilège de Marie est là. Elle en est le témoin et aussi le gardien. Si elle conserve tous ces souvenirs, ce n'est pas seulement pour ne pas les oublier, mais c'est pour nous. Il fallait que quelqu'un soit en première ligne de cet événement considérable : **Dieu s'est fait homme !**

Il est donné à Marie la grâce de mesurer tout de suite ce que cela veut dire. Et de le vivre. Noël c'est le grand mystère de la foi chrétienne.

A Noël, le OUI de Marie est silencieux.

Son silence est plein de la présence de Dieu.

LE OUI DE MARIE À LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE (Lc 2,22.25-28...33-35)

« ... Et lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur... »

Marie monte au Temple dans la joie d'une jeune mère qui vient présenter à Dieu son enfant. Elle accomplit la loi. Elle fait ce qu'elle doit faire et elle est dans la joie de le faire. C'est un rite sacré, mais aussi un rite profane, une sorte d'entrée de l'enfant dans la société des hommes, acte important pour le Verbe incarné.

Mais Marie descend du Temple tout différente. Elle a reçu une terrible prophétie. Elle sait, sans savoir, que ce qui l'attend sera terrible.

« Son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qui se disait de lui. Syméon les bénit et dit à **Marie, sa mère** : « Vois ! cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, — **et toi-même, une épée te transpercera l'âme !** — afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs. »

Marie est comme marquée au fer rouge. Elle est associée à l'amour de Charité qui est en Dieu, un amour incandescent, un premier goût de ce que sera sa Pâque, associée à la Pâque de son fils.

LE OUI DE MARIE DANS LA VIE À NAZARETH

Comment ne pas imaginer Marie menant saintement cette vie ordinaire ? Et acquiesçant aux aléas de cette existence.

Mieux, la vivant comme une aventure spirituelle, elle qui sait QUI est à la maison ! Les tâches quotidiennes, répétitives, lassantes, peu épanouissantes, Marie ne les a-t-elle pas vécues comme une mission toute au service de Celui qui lui fait l'honneur d'être son hôte.

Le OUI de Marie, c'est toujours un OUI à son Fils. Et avant que Marie ne devienne elle-même disciple de son fils, lorsqu'il commencera à annoncer son Evangile, elle est sa mère.

On se plaît à l'imaginer entrant volontiers dans ce beau rôle de mère de famille, Marie transmettant les valeurs qu'elle a elle-même reçues. Marie transmettant les fruits de sa profonde vie spirituelle, sa connaissance *par cœur* des Ecritures. Marie invitant son fils à aimer Dieu et à pratiquer les commandements.

Marie consolatrice des peines de Jésus, peut-être de ses échecs ou de ses chutes.

Mais toujours Marie acquiesçant, donnant son accord.

LE OUI DE MARIE À CANA (Jn 2,1-12)

Le premier signe de Jésus se passe au cours d'une noce. Marie y est la première invitée. Il est dit de Jésus qu'il est invité **aussi**. Nouveau trait

marquant : Marie nous conduit toujours à Jésus et rien ne se passe si elle n'intervient pas auprès de lui.

Marie intercède parce qu'elle est attentive. L'habitude de l'acquiescement amène Marie à cette attention prévenante qui est la délicatesse même.

Marie intervient.

Elle sait dans la foi, que Dieu ne l'abandonnera pas : "*Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, Il vous l'accordera*". (Jn 15,16)

Ici le OUI de Marie manifeste ce qu'il sera désormais : Un acquiescement actif.

Oui, ne signifie pas se taire et tout supporter. Désormais pour Marie le OUI, ce sera intervenir et intervenir efficacement.

Et c'est le fameux : "*Faites tout ce qu'il vous dira*" qui montre bien que dire OUI n'exclut pas de tout demander !

Et tout l'art spirituel de Marie est de nous montrer comment il faut demander. Elle n'exige pas, elle ne fait pas valoir de droits, elle ne dit pas à Jésus ce qu'il doit faire. Elle renvoie à lui.

La meilleure façon de faire la volonté de Dieu, c'est de lui demander de nous montrer quelle est sa volonté pour que nous y adhérions. Marie sait ce qu'elle veut. Elle sait que sa demande est raisonnable, bonne, possible. Mais elle se garde bien de dire aux hommes (en l'occurrence ici les servants) : *Exigez et vous obtiendrez*.

Elle leur dit, elle nous dit : « *faites tout ce qu'il vous dira*. »

Autrement dit : entrez dans son projet, qui ne peut être que bon pour vous. Dites OUI, *a priori* et conformez-vous à sa parole. Soyez un OUI permanent.

L'attitude de Marie ne s'arrête pas là.

Marie ayant tourné les regards des hommes vers son fils se retire. Désormais Marie sera disciple, comme les autres.

"Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique" (Lc 8,21)

Elle inaugure avec son enfant une **relation spirituelle**. Ce ne sont pas les liens de la chair qui prévaudront désormais, mais les liens de l'Esprit.

La sainteté de Marie tient à son obéissance. Ce qui est la meilleure façon de dire OUI. Donner son accord à la volonté de Dieu telle qu'elle s'exprime par ses intermédiaires.

- "Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai". (Jn 14,13)
- "Demandez ce que vous voudrez et cela vous arrivera" (Jn 15,7)
- "Demandez et l'on vous donnera". (Mt 7,7)
- "Tout ce que vous demanderez dans une prière pleine de foi, vous l'obtiendrez". (Mt 21,22)
- S'effacer et laisser Jésus agir.

LE OUI DE MARIE AU PIED DE LA CROIX

Saint Jean, dans une scène aussi ramassée qu'inoubliable, évoque Marie au pied de la croix. Elle est là, avec le disciple bien-aimé ; ce disciple c'est Jean lui-même, mais c'est aussi tout disciple qui suit Jésus jusqu'au Golgotha.

Elle est debout près de la croix, seule au plus haut de la douleur ! « *Près de la croix se tenait sa mère* » (Jn 19,25)

Marie est présente. Et sa présence est toute remplie de son OUI. **Présence physique**. Elle est là, ce qui n'est pas le cas des dix autres apôtres, ni de tous ceux que Jésus a guéris.

Présence morale. Elle est là où son fils est mis à l'épreuve. Elle ne l'abandonne pas. Elle ne peut rien faire pour lui, mais elle est là. Mais surtout **présence spirituelle**. Marie est là, de plein cœur avec son fils.

Marie dit OUI, non seulement comme une mère qui est *au plus haut de la douleur*. On l'imagine voulant prendre sur elle la souffrance de son fils, pour le soulager, pour l'épargner, réflexe de toute mère.

Mais le OUI de Marie est infiniment plus grand. C'est l'accord profond de la Mère de Dieu avec le Fils de Dieu qui aime jusqu'au bout. Marie

donne son accord à l'abandon d'amour dans lequel s'immerge Jésus, son fils. Elle sait qui il est. Elle sait qu'il est tout puissant et que, s'il l'avait voulu, il aurait pu échapper à ce supplice. Elle comprend que s'il en est venu à cette situation, c'est qu'il veut aller jusqu'au bout de la souffrance, jusqu'au bout de la confiance faite au Père qui peut sauver quelqu'un même de la mort.

Marie entre dans ce propos, comme elle est entrée dans la *parole* au jour de l'Annonciation.

Elle qui a dit : « *Qu'il m'advienne selon ta parole !* » Elle dit maintenant, en profonde communion avec son fils : « *Père, si tu le veux, éloigne de moi ce calice. Cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne* »(Lc 22,42).

Marie, qui a toujours voulu faire la volonté de Dieu, Marie qui de fait a toujours fait la volonté de Dieu, la voilà associée maintenant à son fils au moment où il accomplit ce pour quoi il est sorti du sein du Père, « *sachant que l'heure est venue pour lui de passer de ce monde au Père, Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* »(13,1)

Nouveau OUI au Père. Marie non seulement donne son accord au sacrifice de son fils, mais elle donne son accord à ce qu'elle soit associée elle-même à ce sacrifice.

Et cela seule Marie peut le faire. Ni Jean, qui est là, ni sa sœur, la femme de Clopas, ni Marie de Magdala ne peuvent s'associer ainsi au sacrifice de Jésus. C'est le privilège de Marie. Les autres sont compatissants, et sans doute au plus haut point. Ils ont le mérite d'être là.

Mais seule Marie peut saisir ce qui se passe. Elle a été préparée de toute éternité pour cet instant. C'est la **compassion** de Marie, qui ne fait qu'un avec la souffrance offerte de son fils et de son Dieu.

Marie est si intimement liée à la mission de son Fils, qu'il lui est donné d'y participer jusqu'au bout et totalement. Et Marie dit OUI. Un oui silencieux, car désormais on ne nous rapporte plus aucune parole d'elle. Mais un oui explicite. Un don total d'elle-même.

Et c'est le dialogue poignant : « *Femme, voici ton fils !* », « *Voilà ta mère !* » Avec sa conclusion qui manifeste également la docilité de Marie, à la volonté de son Fils : « *dès cette heure là, le disciple l'accueillit chez lui.* » (Jn 19,26-27)

LE OUI DE MARIE AU CÉNACLE

L'habitation de la divine Trinité en elle, Marie va la communiquer aux Apôtres, et par eux, ensuite, à toutes les âmes qui voudront suivre le Christ. Tout ce qui s'est passé au jour de l'Ascension, Marie l'a gardé en son cœur. Instruite par l'exemple de son Fils, Marie a compris la volonté du Père sur elle.

« Que ta volonté soit faite » : le fiat de l'Annonciation, le fiat de la Croix ont amené Marie au fiat de l'Ascension.

Jésus a disparu à ses yeux de chair et c'est un mystère de séparation qu'il lui faut vivre ; un détachement plus pur et plus parfait encore que tous ceux qu'elle a vécus jusque-là. Marie n'hésite pas un instant. La voilà qui se hâte à nouveau, pour rassembler les Apôtres.

Les événements si déroutants auraient pu les disperser une fois encore. Mais Marie est celle qui contemple. Elle voit, au-delà des apparences.

Le livre des Actes des Apôtres dit : « *Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères* » (Ac 1,14). La Tradition en déduit que Marie est là, avec les Douze, au jour de la Pentecôte.

Elle est toujours là où se trouve l'Eglise. Elle est toujours là où agit l'Esprit Saint. Marie est une familière de l'action de l'Esprit Saint, qui a fait reposer son ombre sur elle. Formule qui évoque la création, avec l'Esprit qui plane sur les eaux primitives, mais aussi cette *shekhina*, cette présence de Dieu qui habite l'Arche d'Alliance, puis le Saint des Saints du Temple.

La seule présence de Marie dans la communion de l'Eglise primitive est l'illustration de la nouvelle version de son OUI.

Désormais c'est un OUI paisible.

Marie est la mère du Ressuscité. On l'imagine vénérée par les Douze, interrogée par les Evangélistes, entourée de l'affection de tous les croyants.

Marie a toujours su dans la foi ce qui se tramait entre Dieu et les hommes. Maintenant elle contemple cette œuvre en train de se déployer.

Marie au cœur de l'Eglise. Marie, mère de tous les croyants.

A partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. (LG 62)

Marie acquiesce au plan de Dieu dans la foi pure, dans la joie parfaite, dans la certitude que désormais *tout est accompli*.

Elle peut, plus que jadis, dire aux fidèles : *Faites tout ce qu'il vous dira !*

LE OUI DE MARIE DANS LA GLOIRE DE DIEU

Le dernier des mystères du Très Saint Rosaire nous fait contempler Marie couronnée par Jésus dans la Gloire du Père. C'est que plus que tout autre fidèle, Marie a mérité la récompense promise à tous ceux qui auront persévéré. « *Le vainqueur je lui donnerai de siéger avec moi sur mon trône, comme moi-même, après ma victoire, j'ai siégé avec mon Père sur son trône (Ap 3,21).*

Le fidèle, celui qui aura persévéré jusqu'au bout, celui qui aura suivi Jésus jusqu'à la croix, celui-là sera couronné de gloire. A plus forte raison Marie. Elle a déjà obtenu tout ce qui nous est promis.

Et Marie donne son accord pour cette gloire, comme elle l'avait donné dans la foi. Elle accepte la gloire comme elle a accepté la croix. Elle entre dans la lumière, comme elle a accepté de marcher dans la foi.

Et désormais, Marie intercède pour nous.

Après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se

trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres divers comme avocate, auxiliaresse, secourable, médiatrice, tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ. (LG 32) (

LE OUI DE MARIE ... POUR L'ÉTERNITÉ

Ce que nous invoquons donc ici pour conclure, ce n'est plus le OUI de Marie à Dieu le Père ou à son Fils ou à l'Esprit qui agit en elle, mais le OUI qu'elle donne à nos demandes.

Avec saint Bernard, nous savons qu'on n'a jamais entendu dire que n'ait pas été exaucé celui qui s'adresse à Dieu par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie.

« Sous ta protection, nous nous réfugions sainte Mère de Dieu. Ne rejette pas les supplications que nous t'adressons dans tous nos besoins (ou dans l'urgence), mais de tous périls libère-nous toujours Vierge glorieuse et bénie.

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou imploré vos suffrages, ait été abandonné. Animé de cette confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ô mère du Verbe incarné, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. » Amen !

* ***Lumen Gentium*** (« Lumière des nations »), la **constitution dogmatique sur l'Église**, est l'une des quatre constitutions **conciliaires** rédigées par le **concile Vatican II**. Elle fut solennellement promulguée le **21 novembre 1964** par le pape Paul VI